

Faire croire - 2023-2024

Exercice d'entraînement au résumé - ETCHEGOYEN

LA DÉMOCRATIE MALADE DU MENSONGE

Vous résumerez le texte suivant en 100 mots (+/- 10%).

Des points de pénalité seront appliqués en cas d'absence de barres de décompte (tous les 20 mots) et d'indication du nombre de mots utilisés.

Quel est aujourd'hui le vrai mensonge ? Est-ce cette parole ou ce silence des dictatures auquel personne ne croit plus depuis des lustres ? Ou est-ce ce discours qui s'enveloppe frileusement dans le manteau de la démocratie ? Le mensonge effrayant d'une institution politique n'est plus mensonge quand il est perçu comme tel. Le mensonge insidieux de nos démocraties reste peut-être le plus essentiel, le plus conforme à son propre concept : qui ment effectivement ? Celui dont chacun sait qu'il ment, ou celui dont chacun croit qu'il peut dire la vérité et qui, dans le même temps, dit et fait son contraire ? Le vrai mensonge est celui qui réussit à faire accroire. Il n'est de vrai mensonge qu'efficace. Si tous les Crétois sont menteurs, nous savons, en l'écoutant, qu'Épiménide le Crétois est un menteur. Qu'il dise ce que bon lui semble. Les Athéniens peuvent en rire, mais son mensonge devient presque innocent, voire niais. Il embarrasse les logiciens quand il s'avoue lui-même menteur !

Durant la Première Guerre, Proust s'amusait d'entendre la belle série des victoires de l'armée française se rapprocher curieusement de Paris, comme nous riions jaune de voir les nuages radioactifs de Tchernobyl si soucieux de respecter nos frontières terrestres. Il est des mensonges institutionnels qui sont presque protocolaires ou, selon l'usage, « diplomatiques ». Des complots de la CIA aux hooligans de Gdansk, des « détritiques faisandés de la bourgeoisie décadente » aux blouses blanches criminelles, des titistes aux banquiers communistes et juifs, nous avons joui de mensonges convenus, faciles à dénoncer, pour le plaisir de nous décerner des brevets de démocrates et de libéraux.

Mais entre Katyn et le sang contaminé¹, notre choix n'est-il pas de présomption ? Les Polonais savaient depuis longtemps leurs officiers assassinés par l'Armée rouge. Nous ne saurons peut-être jamais comment, non pas d'une balle dans la nuque, mais d'une seringue à distance, nous avons fait ou laissé mourir des centaines d'hémophiles. La seringue infectée est plus dangereuse pour la démocratie que le carnage prémédité. [...]

Le rideau de fer était un écran ; il nous est aujourd'hui devenu un miroir : il faut nous regarder tels que nous sommes, puisqu'on nous verra tels et qu'il n'est plus de subterfuge pour crier au loup en désignant ailleurs. Derrière le tain, des peuples s'agitent en dénonçant nos mensonges rénovés et nos leurre académiques.

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus faire silence sur les mensonges qui agitent nos démocraties. À dissimuler dans l'ombre la réalité effective pour sauvegarder un concept fumeux, nous courons un terrible risque : celui de laisser le champ libre aux aventuriers autoritaires qui, drapés de leur vertu passagère, feront du mensonge l'essence même de la démocratie quand il n'en est qu'un ingrédient nécessaire qui doit être limité. La démocratie

¹ Entre 1984 et 1985, des échantillons de sang contaminé par le virus du sida ont été distribués par le Centre national de transfusion sanguine à des personnes atteintes d'hémophilie. « L'affaire du sang contaminé » passe depuis lors pour l'un des plus grands scandales sanitaires français.

est un cocktail complexe : un soupçon de mensonge lui convient. Toute honte bue, nous en avalons aujourd'hui des rasades.

Nous discutons sur la démocratie, mais nous ne la vivons pas. Nous pensons un concept sans en faire l'expérience. La démocratie est le plus beau et le pire des gouvernements car, dans toutes les typologies, c'est le seul qui n'existe pas effectivement. La tyrannie, l'oligarchie, l'aristocratie, la monarchie s'affirment sans scrupules. La démocratie, elle, est atypique. On la critique toujours, car la réalité vécue n'est jamais conforme à son concept. On se leurre de mots et d'affirmations argumentatives : « nous qui sommes en démocratie, comment pouvons-nous tolérer que... », « dans un pays démocratique, il est invraisemblable que... », « mais enfin, la démocratie implique évidemment que... », « votre comportement n'est pas admissible dans une démocratie comme la nôtre », etc. La démocratie n'existe pas : c'est une merveilleuse idée rencontrée nulle part. Le marxisme a fait ses choux gras de ce jeu continu qui existe entre l'affirmation *de jure*² et mille constats *de facto*³. La démocratie comme norme idéale engendre des critiques toujours recommencées car elle ne peut jamais se satisfaire de la réalité brutale que nous constatons quotidiennement.

S'agit-il pour autant d'une hypocrisie indéfectible ? Jouons-nous sur les mots pour nous mentir à nous-mêmes ? Je crois que non. [...]

Mais, quelquefois, nous prenons nos désirs pour des réalités. Nous faisons *comme si*. Et nous avons raison de le faire. La démocratie est plus une exigence qu'une réalité. Il faut le savoir et le dire pour ne pas désespérer de la chose politique, pour continuer à s'en enthousiasmer. De ce point de vue, les moments des plus vives critiques sont des moments qui attestent notre santé : rien n'est plus terrible que cette apathie dont Tocqueville nous croit sans cesse menacés.

Alain ETCHEGOYEN, *La Démocratie malade du mensonge*, 1993.

PROPOSITION DE CORRIGÉ (d'après Graciane Laussucq-Dirhiart)

Le mensonge contemporain concerne-t-il les contrevérités flagrantes des régimes autoritaires ou celles sournoises de nos démocraties ? Celui qui fonctionne. / Longtemps, pour nous décréter démocrates, nous avons pointé du doigt des mensonges d'État éventés. Prétention ? Le dérivatif tombé avec / le mur, nous devons assumer les nôtres.

Or il est urgent de les révéler. Car les cacher pour préserver la démocratie, / c'est risquer que des apprentis tyrans la considèrent comme intrinsèquement menteuse, alors qu'elle exige seulement une faible dose / de tromperie.

C'est que la démocratie est une utopie, jamais atteinte, d'où les attaques. Irréalizable ? Non, mais essentiellement une / ambition, dont nos déceptions garantissent la vitalité.

108 mots

² « De droit ».

³ « De fait ».